

Emission : 26 juin 2006

Souvenirs philatéliques "Les Opéras de Mozart"

La Poste met en vente une série de souvenirs philatéliques consacrée aux Opéras de Mozart.

Chaque souvenir se compose d'une carte souvenir en deux volets dans laquelle se trouve un feuillet gommé avec un timbre en son centre.

Les souvenirs philatéliques avec leurs feuillets souvenir sont classés dans l'ordre chronologique des représentations données dans six théâtres d'Europe qui présenteront les opéras de Mozart en 2006.

Les cartes souvenir sont imprimées sur Vélín d'Arches.

Les illustrations sont réalisées par Jean-Paul Vêret-Lemarié, la mise en page et la photogravure sont réalisées par Philippe Bauducel.

Prix de vente à partir du 17 juin 2006 sur le Salon du Timbre & de l'Écrit : 15,00 €



La Flûte enchantée



Così fan tutte



Les Noces de Figaro



L'Enlèvement au sérail



La Clémence de Titus



Don Giovanni

Les figures des Opéras de

Mozart

LE 250^E ANNIVERSAIRE DE MOZART

EST UNE NOUVELLE OCCASION DE

REVENIR SUR SON GÉNIE. LE DRAMATURGE

QU'IL ÉTAIT, DERRIÈRE LE COMPOSITEUR,

A FAÇONNÉ DES PERSONNAGES COMPLEXES,

QUI TRANSCENDENT LES ÉPOQUES.



↑ Les Noces de Figaro. Projet de décors de Ludwig Sievert (1887-1966) pour une production à l'Opéra de Francfort/Main, 1924.

Dans l'Opéra, il y a un avant et un après Mozart. Seuls les plus érudits musicalement ont su le reconnaître, le temps de sa courte vie (35 ans), tel son ami Haendel. Le jeune génie avait, en plus du talent de compositeur, celui de dramaturge, et s'exprimait ainsi pleinement dans l'opéra, où le verbe, la musique et le jeu s'allient sur scène, pour exalter les sentiments. On peut mesurer sa part dans la distribution des rôles et la composition des personnages, grâce à la correspondance assidue que Wolfgang avait avec son père. Tout au long du processus de création, le fils prodige faisait part de ses recherches à celui qui fut longtemps son "impresario".

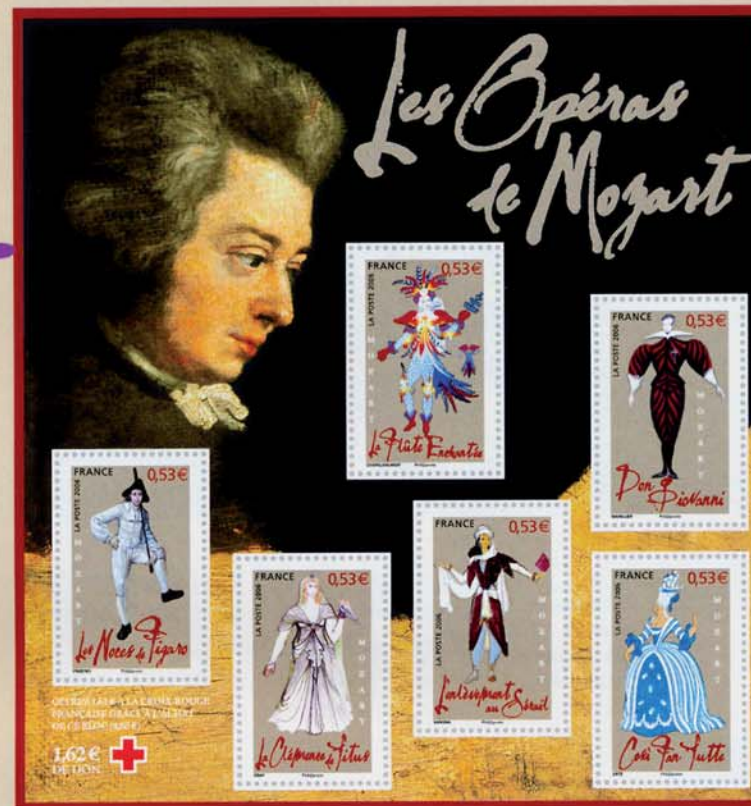
La part de ses librettistes (auteurs des textes) dans ses œuvres est évidemment importante mais le commentateur Rémy Stricker note une différence dans leurs œuvres, avec ou sans Mozart⁽¹⁾ : "Da Ponte et Schikaneder sont les auteurs de livrets étonnants lorsqu'ils travaillent avec Mozart, ils en ont fait d'autres sans lui où l'on ne retrouve rien de la même maîtrise". Aussi peut-on avancer que ses personnages portent un peu des idéaux et des convictions du virtuose.

L'Enlèvement au sérail

Le premier grand succès international de Mozart est une "turquerie", à la mode en cette fin du 18^e siècle (1782) de même que les thèmes de la liberté et de la clémence, diffusés par les Lumières. S'il n'a pas connu l'avancée des Turcs sur l'Autriche, Mozart s'inspire de cette peur-fascination de l'Orient pour le décor de son drame, composé pour le Théâtre National de Vienne. Il s'agit de la capture de Constance, de son fiancé Belmonte et de leurs serviteurs, qui sont vendus au pacha Selim. Selim garde Constance, qui se refuse à lui, fidèle à son fiancé, envers et contre tout. Belmonte cherche à la délivrer mais échoue et retombe entre les mains du pacha. Mozart et l'auteur du livret, Stéphanie, adaptent le texte original de Bretzner, où Belmonte se retrouve être le fils du sultan. Le pacha mozartien a la clémence plus exemplaire puisque Belmonte se révèle être le fils de son pire ennemi. Selim lui rend sa liberté, ainsi qu'à Clémence, pour que son ennemi sache que le pardon est plus grand que la vengeance. La rançon de la gloire de Mozart est qu'il ne trouve aucun livret qui lui convienne pour écrire un prochain opéra à la hauteur. Il n'a que 26 ans. Les années qui lui restent se comptent déjà sur les doigts des deux mains...

Les Noces de Figaro

Enfin, le librettiste Lorenzo Da Ponte lui offre un défi qui lui plaît : adapter la pièce de Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, en opéra, alors même que la pièce, traduite en allemand, avait été interdite de représentation à Vienne. L'empereur Joseph II accepte le texte de



Da Ponte, qui a supprimé un monologue de Figaro, contestataire de l'ordre établi. Cependant, le statut social des personnages reste bien marqué et le marivaudage des maîtres et serviteurs bien peu conventionnel des règles de la bonne société. En outre, la musique exprime ce que les mots ne peuvent dire. "La nouveauté dépasse de loin le genre de l'opéra bouffe à l'italienne, imposant d'autres types de musiques et de réflexions", commente Michel Noiray⁽¹⁾. Cela dérange Vienne mais Prague s'enthousiasme et commande à Mozart et Da Ponte un nouvel opéra de leur choix.

Don Giovanni

Ce sera *Don Juan*, déjà adapté pour l'opéra en Italie par Bertati. Si, dans l'œuvre originelle du moine de Tolède, le pêcheur se repentait, Molière en la reprenant, en 1665, a fait du héros mythique l'inconstant par excellence, grand dans sa solitude, n'implorant ni pardon ni grâce.

(1) Guide des Opéras de Mozart, sous la direction de Brigitte Massin



↑ La Flûte Enchantée. Décors de Ludwig Sievert (1887-1966) pour une représentation au Théâtre de Mannheim, 1916.

La destinée du héros est tragique, le style de l'œuvre baroque, avec sa dimension surnaturelle, Da Ponte garde néanmoins la tradition bouffe avec un texte composite du genre tragi-comique. On dit que Mozart avait passé la nuit précédant la première à composer l'ouverture, maintenu en éveil par sa femme. C'est un immense succès à Prague. L'accueil est plus mitigé à Vienne où la cote de Mozart baisse. Avec Da Ponte, il se lance une dernière fois dans un travail en commun, sous la forme d'une comédie légère, où pointe néanmoins la tragédie, sur l'infidélité des femmes.

Cosi Fan Tutte

"Elles font toutes de même ou l'école des amants" : ainsi traduit-on le titre *Cosi Fan Tutte*, un opéra bouffe, écrit sur la commande du théâtre de la cour de l'empereur d'Autriche, Joseph II, suite au succès des *Noces de Figaro*. En 1790, le goût est à la psychologie sentimentale, où l'objet est de prouver une théorie sur la nature humaine. Nous avons en présence deux amies dont les fiancés doivent partir à la guerre. On fait le pari aux soldats que leurs fiancées se laisseront séduire pendant leur absence. Ils relèvent le défi et se déguisent l'un et l'autre pour jouer les enjôleurs auprès de la fiancée de l'autre. Il n'y a pas de suspense dans l'œuvre originale de Da Ponte. On sait que les femmes finiront par être infidèles. Tout l'intérêt porte sur la tactique pour les faire chuter et comment cela se produira, en suivant étape par étape, la psychologie des personnages. La superficialité

apparente de la comédie est enrichie par les différents styles musicaux qui inspirent des sentiments plus élevés.

La Clémence de Titus

Mozart écrit à nouveau sur le thème de la clémence, comme pour *L'Enlèvement*. Mais le mélange tragi-comique, qui était sa marque, est ici muselé par la commande d'une seria (tragédie) très classique, pour le couronnement de Léopold II, roi de Bohême. Le compositeur y introduit néanmoins des ensembles pour en faire une nouveauté. Le décor est antique, comme dans tout opéra aristocratique. Titus est l'empereur aimé, bon et clément, objet de la convoitise et de la perfidie des femmes et surtout d'une femme : Vitellia. Celle-ci préfère le faire tuer plutôt que de n'être pas choisie pour régner à ses côtés, selon les souhaits de son père, également empereur. Elle utilise Sextus, follement amoureux d'elle et ami de Titus, pour porter le coup fatal au souverain. Après de nombreux retournements de situation, Titus, rescapé de l'attentat, découvre qui sont ses vrais ennemis, repentis à ses pieds, et les gracie tous. L'œuvre a été achevée en une vingtaine de jours par Mozart, qui travaille en même temps sur son *Requiem* et sur *La Flûte Enchantée*.

La Flûte Enchantée

Avec son dernier opéra, du genre "singspiel" (parlé et chanté), Mozart parvient à atteindre à la fois la reconnaissance populaire et celle de la haute société. Cet opéra féerique en allemand a été écrit par son ami Emmanuel Schikaneder qui n'a rien d'un poète officiel de la cour mais est directeur d'une troupe ambulante. Au-delà du conte oriental, duquel il s'inspire, de nombreux commentateurs y voient des éléments symboliques de la franc-maçonnerie, à laquelle Mozart a été initié en 1784 et où il a vite rayonné en tant que maître. "Il suffit que la foule prenne plaisir à la vision du spectacle : aux initiés n'échappera pas, dans le même temps, sa haute signification", dit le maître lui-même, s'identifiant d'emblée dans le personnage de Papageno, oiseleur simple et comique. ☺